

OLIVIER PY

Acteur, poète, metteur en scène et homme engagé dans la cité : Olivier Py prend tous les chemins de recherche possibles, politiques ou poétiques, pour rencontrer le présent et tenter de lui donner un sens. Dans cette aventure des tréteaux et des plateaux, la parole vivante joue chez lui un rôle essentiel. Elle est à la fois la question et la réponse de toute son œuvre. Olivier Py fait entendre notamment celles d'Eschyle, de Claudel, de Shakespeare, mais aussi la sienne, dans des pièces-fleuves qui osent tout. À la tête du Centre dramatique national d'Orléans, de l'Odéon-Théâtre de l'Europe puis du Festival d'Avignon, il n'a jamais cessé de prouver sa fidélité au théâtre public et à la décentralisation.

ESCHYLE

Eschyle (525-456 avant J.-C.) est le plus ancien des trois grands tragiques grecs. De son œuvre nous sont parvenues une trilogie, *L'Orestie*, et quatre pièces, aujourd'hui rassemblées par Olivier Py dans *Eschyle, pièces de guerre*. L'intrigue simple laisse la place au récit des héros, à l'expression de l'attente et au lyrisme. Marqué par les batailles de Marathon et Salamine auxquelles il participa, Eschyle est à la fois le chroniqueur, le poète et le promoteur de la démocratie athénienne.

La Trilogie de la guerre et *Prométhée enchaîné* sont publiés aux Éditions Actes-Sud Papiers. Les ouvrages de Olivier Py sont à retrouver à la librairie du Festival d'Avignon à l'église des Célestins et à la librairie de La Chartreuse de Villeneuve lez Avignon.

ET...

SPECTACLE

Prométhée enchaîné de Olivier Py, du 6 au 17 juillet, spectacle itinérant

ATELIERS DE LA PENSÉE

Un verger pour le 70^e Festival avec notamment Olivier Py, le 17 juillet à 14h30

Télérama dialogues avec notamment Olivier Py, le 16 juillet à 11h,

Des territoires avec notamment Olivier Py, le 18 juillet à 11h, site Louis Pasteur de l'Université d'Avignon

ÉCRITS D'ACTEURS – ADAMI

Avec notamment un texte de Olivier Py, le 23 juillet à 11h et 20h, Musée Calvet

RENCONTRE FOI ET CULTURE

Avec Olivier Py, le 23 juillet à 17h, chapelle de l'Oratoire

NEF DES IMAGES

Immersion 360° : extrait des répétitions de *Prométhée enchaîné*, du 10 au 24 juillet de 13h à 18h, église des Célestins

CONFÉRENCE DE PRESSE DE CLÔTURE

Par Olivier Py, le 23 juillet à 10h30, église des Célestins

ESCHYLE, PIÈCES DE GUERRE

Avec *Eschyle, pièces de guerre*, Olivier Py met en scène dans un même mouvement les quatre pièces de l'auteur qui, outre *L'Orestie*, nous sont parvenues. Ce théâtre, le plus ancien connu, se déploie dans l'espace méditerranéen et interroge les fondements de la démocratie. La folie du pouvoir, la place des femmes, l'asile, le souvenir des morts, la puissance des images, l'insurrection : Eschyle parle depuis un monde ancien qui est pourtant déjà le nôtre. Trois acteurs rompus au tragique jouent, sans effets ni décor, les dieux et les suppliantes, les rois et les vieillards, l'océan et les foules.

—
The madness of power, the place of women, the question of asylum, the memory of the dead, the power of images, insurrection: three actors, on a naked stage, carry the words of Aeschylus to us and show us how they still resonate.

LES DATES DE PROMÉTHÉE ENCHAÎNÉ APRÈS LE FESTIVAL

— du 10 au 20 janvier 2017, représentations en Drôme-Ardèche dans le cadre de la Comédie itinérante de La Comédie de Valence

— du 24 au 27 janvier avec les ATP d'Aix en Provence

#OLIVIERPY
#PIECESDEGUERRE
#LACHARTREUSE

70^e
ÉDITION

Tout le Festival sur :
festival-avignon.com



#FDA16

Pour vous présenter cette édition, plus de 1750 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.

Dessin © Adel Abdessemed, ADAGP 2016 / Conception graphique © STUDIO ALLEZ



Création 2016	ESCHYLE, PIÈCES DE GUERRE DE ESCHYLE	20 21 22 23 JUL À 18H
	OLIVIER PY	CHARTREUSE DE VILLENEUVE LEZ AVIGNON

Création 2016	ESCHYLE, PIÈCES DE GUERRE DE ESCHYLE	20 21 22 23 JUL À 18H
	OLIVIER PY	durée 4h30 entractes compris

Avec Philippe Girard, Mireille Herbstmeyer, Frédéric Le Sacripan

Texte français et mise en scène Olivier Py
Costumes et accessoires Pierre-André Weitz

Première partie 50 min Prométhée enchaîné / *Entracte 15 min*
Deuxième partie 45 min Les Suppliantes / *Entracte 1h*
Troisième partie 40 min Les Sept contre Thèbes / *Entracte 15 min*
Dernière partie 45 min Les Perses

Production Festival d'Avignon
Avec le soutien de la Spedidam
Résidence à La FabricA du Festival d'Avignon

Intégrale créée le 20 juillet 2016 au Festival d'Avignon.

ENTRETIEN AVEC OLIVIER PY

Quelle est l'histoire de ce projet singulier : monter Eschyle hors des théâtres ?

Olivier Py : L'idée de ce dispositif est née alors que je créais *L'Orestie*, dans une mise en scène presque opératique au Théâtre de l'Odéon. Je me suis mis en tête de monter les quatre autres pièces d'Eschyle, projet qui n'était réalisable qu'en dehors des formats de production habituels. L'idée d'un théâtre itinérant, mobilisant peu de moyens, s'est rapidement imposée. C'est l'urgence de monter les autres pièces d'Eschyle qui a déterminé ce choix. Nous les avons jouées dans de très nombreux lieux. Le succès de cette aventure itinérante a initié la démarche que nous avons appelée la « décentralisation des trois kilomètres ». Les pièces d'Eschyle se prêtent particulièrement bien à ce mode théâtral car elles sont courtes, essentielles, politiques. Le public sait d'emblée qu'il touche là à des textes patrimoniaux indispensables, fondateurs, en l'occurrence les plus anciennes pièces de théâtre de l'humanité.

Vous parlez aussi de théâtre d'intervention. Dans quoi s'agit-il d'intervenir ?

Je crois qu'avec Eschyle, il s'agit d'intervenir dans ce qui fait les fondements de la démocratie. La première des quatre pièces que j'ai montées, *Les Sept contre Thèbes*, parle des rapports entre la politique et les images ; cette thématique semble anachronique à première vue. Les images dont il est question ne sont bien entendu pas télévisuelles ; il s'agit de celles reproduites sur les boucliers, susceptibles de fausser la réalité. *Les Suppliantes* aborde les fondements de la démocratie à travers deux questions : l'accueil de l'étranger et le droit des femmes ; des sujets particulièrement puissants lorsque nous jouons, par exemple, pour des associations de femmes immigrées. Les spectatrices d'alors n'imaginaient pas que leur histoire avait été racontée 2500 ans plus tôt. *Les Perses* évoque quant à elle la guerre, la folie du pouvoir, la question de la commémoration : comment honorons-nous nos disparus ? *Prométhée enchaîné*, enfin, la dernière que nous créons, est toute divine, elle ne met en scène aucun mortel. Le dieu enchaîné incarne la figure de la contestation du pouvoir absolu, il est le prisonnier politique par excellence. Il s'agit d'une pièce à la fois métaphysique et politique : Prométhée s'adresse à Zeus, qui est ici la figure du pouvoir suprême. C'est la démocratie qui est en jeu, fondée sur le droit à la parole, à la contestation, comme régime dans lequel on peut dire le contraire de ce que dit le souverain.

Vous avez réuni les quatre pièces sous le titre *Eschyle, pièces de guerre*. Comment la guerre y est-elle décrite ?

Eschyle est un personnage hautement fréquentable, contrairement à Homère, quelquefois. Il présente la guerre sous un angle que la tradition homérique ne connaît pas : pour lui, elle est avant tout une monstruosité. Dans ce positionnement, il faut entendre la parole d'un vétéran. Lorsqu'il décrit la bataille de Salamine, avec le souci des victimes, il décrit une boucherie à laquelle il a participé et dont le souvenir, peut-être, l'empêchait de dormir. De la même façon, lorsqu'il raconte le siège de Troie, il évoque la vermine dans les habits. Nous ne nous situons pas du tout dans *L'Illiade*, ni dans un film américain où la guerre aurait une dimension héroïque. Il montre que rien ne naît de beau ni de juste d'une boucherie.

Quelle place occupe Eschyle dans votre œuvre et dans votre vie ?

Cette histoire d'amour avec Eschyle n'a pas eu lieu avec Euripide ou Sophocle. Finalement, j'ai monté trois auteurs dans ma vie : Eschyle, Claudel et Shakespeare – pour ce qui est des classiques en tout cas. Eschyle m'apprend à vivre, à penser, à faire du théâtre ; il pense qu'à l'origine de la démocratie, il y a non pas une loi mais un poème. Et ça je ne le lis nulle part ailleurs. Une question majeure, pour moi, est celle du droit à la parole du citoyen. Nous nous trouvons aujourd'hui dans une situation très paradoxale, où tout citoyen a le droit et le pouvoir de prendre la parole sur les réseaux sociaux. Pourtant, la parole politique est réservée à des professionnels de la parole politique et médiatique. Cela m'interpelle beaucoup. Le débat est de plus en plus présent, pour le meilleur et pour le pire, sans pour autant être investi par le peuple. Notre classe politique semble parallèlement renvoyée à la préhistoire. Ses membres s'expriment toujours comme s'il n'y avait pas les réseaux sociaux et la possibilité de lancer une révolution en quelques clics. Comme si prédominait encore le pouvoir autoritaire qu'est la télévision ; cela est assez bien raconté, je crois, dans *Les Sept contre Thèbes*. Eschyle y décrit une tentative d'inciter le peuple à une meilleure interprétation, à une meilleure herméneutique des images violentes.

Comment s'articuleront le programme en itinérance et les représentations à la Chartreuse de Villeneuve lez Avignon ?

En itinérance, nous jouerons *Prométhée enchaîné*. À la Chartreuse, nous jouerons les quatre pièces, dans le même dispositif, sur le même principe d'un théâtre pauvre. Cela fait partie intégrante du projet du Festival d'Avignon d'aller dans les quartiers et les communes environnantes. Les pièces d'Eschyle se prêtent très bien à l'exercice, comme nous l'avons déjà expérimenté en région parisienne. Il y a, dans ces pièces, un élément pédagogique, une leçon de civisme. Mais ce n'est pas moi, metteur en scène, qui donne cette leçon, j'en suis moi-même le receveur.

Vous revendiquez souvent votre amour du théâtre et des effets du théâtre. Qu'en est-il ici ?

Le dispositif est très simple, très pur, fait de rien. Nous avons retenu les costumes les plus simples possibles, émettant le moins de signes. Il n'y a pas de lumière. J'aime le spectacle, mais c'est justement une sorte d'hygiène de revenir à des œuvres théâtrales qui ne reposent que sur le poème et les acteurs. Ils y sont pour beaucoup dans ce projet. Si je n'avais pas rencontré ces trois acteurs, s'ils n'avaient pas porté ce projet, je n'irais pas jusqu'au bout de la tétralogie aujourd'hui. Ils sont exceptionnels, faits pour jouer de la tragédie. Il faut être fait pour cela : même si les pièces sont courtes, elles requièrent d'emblée des états paroxystiques et n'autorisent aucun relâchement psychologique. Nous avons par ailleurs imaginé une scénographie bi-frontale pour produire un équivalent de ce que nous ne pouvions pas représenter, à savoir l'extrême importance du chœur chez Eschyle. Ainsi, le public peut se contempler lui-même, contemplant les acteurs.